

*Dominique Noël*

## **L'identification**

L'étymologie du terme identification nous vient du latin *identificatio* dérivé du latin médiéval *identificare*, de *idem*, le même, la même chose, et il s'apparente étymologiquement à l'idée, l'idéal et l'idéologie. L'identification s'emploie dans un sens transitif, celui d'identifier, c'est-à-dire reconnaître comme identique (identifier une personne), et un sens réfléchi, l'acte de s'identifier. Dans son *Vocabulaire de la psychanalyse*, Laplanche précise que ce deuxième sens, l'action de s'identifier, peut se concevoir sous deux formes : l'identification hétéropathique et centripète où le sujet identifie sa personne propre à une autre ; et une identification idiopathique et centrifuge où, (à l'inverse), c'est le sujet qui identifie l'autre à sa personne propre<sup>1</sup>.

Après avoir interrogé la pluralité des personnes psychiques, notamment dans les rêves où une seule personne peut, par un assemblage de traits composites, condenser plusieurs personnages, Freud interroge dans un texte de 1921, *Massenpsychologie und Ich-Analyse*, traduit en français par « Psychologie des masses et analyse du moi » ce qui peut faire lien entre des personnes inconnues. Il part de l'hypothèse que ce sont les relations d'amour qui constituent l'essence, l'âme des masses, la suggestion n'étant qu'un écran. Freud interroge deux masses bien connues, l'Armée et l'Église, masses qu'il classe dans la catégorie des masses artificielles, car celles-ci pour leur cohésion, requièrent des contraintes externes. Ces deux instances sont régies par l'illusion d'un chef suprême généralement invisible. Que ce soit le Christ ou le commandant en chef des armées, le leader aime tous les membres de la masse d'un même amour. Il remplit une fonction de substitut paternel qui rassemble les individus comme frères chrétiens ou comme camarades dans l'armée. L'énoncé du Christ le confirme. Ce que vous faites à l'un de mes frères parmi les plus petits, c'est à moi que vous le faites. Le Christ est un grand frère qui rassemble l'ensemble de ses petits frères sous sa protection, au nom du Père, il est le

---

<sup>1</sup> Jean Laplanche et Jean-Bertrand Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1967, p. 188.

substitut du Père. « Ces attachements affectifs produiraient et permettraient les modifications et les limites, notamment concernant le narcissisme de chacun des individus de la masse<sup>2</sup>. »

En se questionnant sur la fonction de ces unités de commandement, Freud interroge la question de ce qui fait l'unité, un type de Un, « Si les individus sont dans la masse reliés à une unité, il faut bien qu'il y ait quelque chose qui les lie les uns aux autres et ce moyen de liaison pourrait être justement ce qui est caractéristique de la masse<sup>3</sup> ». Dans ce texte, Freud reprend le concept de libido, « de ces pulsions qui ont à faire avec tout ce que l'on peut regrouper en tant qu'amour<sup>4</sup> ». Ce n'est pas une libido primaire, pulsionnelle, mais une libido secondaire qui serait le lien affectif, lien beaucoup plus stable. L'identification aurait à voir avec la notion de modèle, ce qu'un sujet manifeste sans le savoir (ou en le sachant).

Prendre le concept des pulsions, c'est reprendre la question de ce vers quoi la libido se porte, le moi et l'objet. Freud, dans son élaboration du complexe d'Œdipe, perçoit que l'inconscient n'apparaît dans la vie psychique que pour faire barrage au premier mode d'amour, l'amour incestueux, en produisant l'identification. Finalement l'inconscient produirait du même à partir du m'aime. Freud décrit un mouvement libidinal pouvant aller du sujet vers l'objet, une mise de fond quand, ne pouvant **avoir** l'objet d'amour, nous cherchons à **l'être**, quelque chose qui se dialectise entre l'être et l'avoir<sup>5</sup>. C'est ce qu'il développe au septième chapitre de son texte *Psychologie des masses et analyse du moi* au regard de sa théorie du complexe d'Œdipe. La succession des identifications établirait la manière dont le Moi se construit à partir de ses objets d'amour, le premier étant la mère. L'identification freudienne concernerait le sujet dans son rapport à l'objet. Pas de sujet sans objet, pas d'identification sans objet. L'articulation de ces identifications avec le langage et ses effets sera l'objet de l'élaboration de Lacan jusqu'au séminaire *L'identification*.

Nous pouvons donc parler du succès de l'inconscient sur l'amour. À l'inverse, l'insuccès de l'inconscient (d'une bévue comme le propose Lacan pour faire un jeu de mot avec *Unbewusst*), c'est l'amour. C'est le développement du titre du séminaire de Lacan *L'insu que sait de*

---

<sup>2</sup> S. Freud, *Œuvres complètes*, Tome XVI, Paris, PUF, 2010, pp. 32-33.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 8.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 28.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p.44.

*l'Unbewusst s'aile à moure.* Quand l'identification pointe son nez, cela signifierait que les ailes de l'amour ont été rognées.

Un article de Jean-Michel Vappereau dont le titre est « (4=3) : la théorie de l'identification selon Freud<sup>6</sup> » a attiré mon attention car il reprenait un développement topologique aperçu dans son livre *Étoffe*. Son article évoque une certaine doxa chez les psychanalystes qui, dit-il, croyant porter la parole de Freud et de Lacan, « répètent dans le vent » ce qu'ils pensent avoir compris quant aux théories de l'objet et de l'identification<sup>7</sup>. J.-M. Vappereau interroge une affirmation de Lacan sur l'existence de quatre termes à distinguer dans la théorie de l'identification freudienne et de trois objets de la psychanalyse.

On retrouve bien les trois objets freudiens, d'ailleurs repris et traités par Lacan dans le séminaire *La relation d'objet* que sont l'objet de la phobie, l'objet nommé par Lacan petit « a », qui se dialectise sous la forme de quatre objets « a » : sein, scybale, regard et voix en lien avec les pulsions partielles correspondantes. Opposé à celui de la phobie dans la structure, vient le troisième objet, l'objet fétiche. Si l'on suppose que l'identification soit toujours liée à un objet, alors le compte n'y est pas, il manquerait un objet. J.-M. Vappereau s'interroge : comment définir les quatre termes de l'identification quand il en compte six ? Nous repérons l'identification première, l'identification primaire, et l'identification secondaire « **parmi lesquelles** se trouvent cernés les trois modes d'identification primaires » (J.-M. Vappereau). La doxa aurait réduit la question de l'identification aux seuls modes d'identification primaires développés par Lacan dans le séminaire *L'identification*, probablement pour qu'aux trois objets cernés correspondent trois identifications.

Il semble que J.-M. Vappereau, reprenant les commentaires que Lacan fait de sa lecture de Freud, ait relevé ces discordances et les embarras topologiques de Freud. En effet, nous pouvons également repérer sa difficulté à conceptualiser une structure qui puisse faire tenir ensemble ses différentes théories topologiques au regard de ses observations cliniques.

Pour cela revenons à Freud.

### **1896      *La lettre 112, Lettres à Wilhem Fliess***

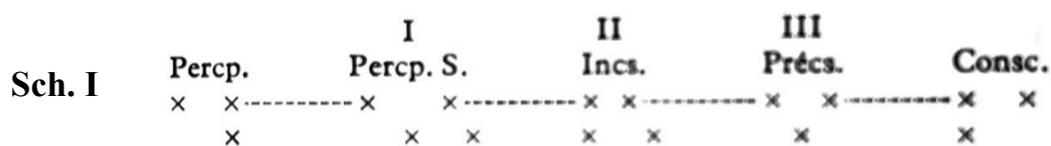
Freud cherche à localiser les différentes instances psychiques. Dans une lettre à W. Fliess, la lettre 112 datée du 6 décembre 1896, il évoque

---

<sup>6</sup> Pages 63 à 83, extraites de l'ouvrage *Topologie en extension*, Paris, LU, 1998.

<sup>7</sup> Pages 2 et 3 de l'article « (4=3) : la théorie de l'identification selon Freud ».

l'idée « d'un processus de stratification » de traductions successives de la mémoire. Celle-ci est présente, non pas une seule fois mais plusieurs fois et se compose de plusieurs sortes de « signes ». Notre appareil psychique se constituerait de la succession de traductions, celles-ci correspondant à des époques successives de la vie<sup>8</sup>. Il avance l'hypothèse de l'existence d'au moins trois traductions et propose **le schéma suivant (I)** :



Il y distingue cinq processus et au moins trois enregistrements qui s'effectueraient de la perception vers perception signe, premier enregistrement, puis vers l'inconscient comme second enregistrement, le préconscient serait la troisième transcription, celle-ci « pouvant devenir consciente suivant certaines lois ». « Cette conscience cogitative secondaire, qui apparaît plus tardivement, est probablement liée à la réactivation hallucinatoire des représentations verbales » ; et il ajoute « les neurones de l'état conscient seraient là encore des neurones de perception, et en eux-mêmes étrangers à la mémoire<sup>9</sup> ». Ce processus progressif de traductions successives « n'est pas sans laisser quelques ombres<sup>10</sup> ». Freud se heurte à une difficulté topologique : comment procéder au raboutage entre perception et conscience ? Il suppose alors l'existence de neurones de perception au niveau du système conscient.

### 1899-1900 *L'interprétation du rêve, chapitre VII.*

Dans *L'interprétation du rêve*, au chapitre VII « Sur la psychologie des processus du rêve », Freud s'interroge sur les processus du rêve, sur leur sens secret et tente de se représenter cet instrument « qui sert aux opérations de l'âme ». Il reprend cette question de la localisation des différentes instances psychiques, envisageant une sorte d'appareil qui pourrait avoir quelque ressemblance avec un appareil optique, chaque pièce ou système de l'appareil ayant une place stable, orientée et une fonction bien définie. « Nous nous attendons alors à ce que ces systèmes aient peut-

<sup>8</sup> S. Freud, *Lettres à Wilhem Fliess, 1887-1904*, Édition complète, Paris, PUF, 2006, p. 264.

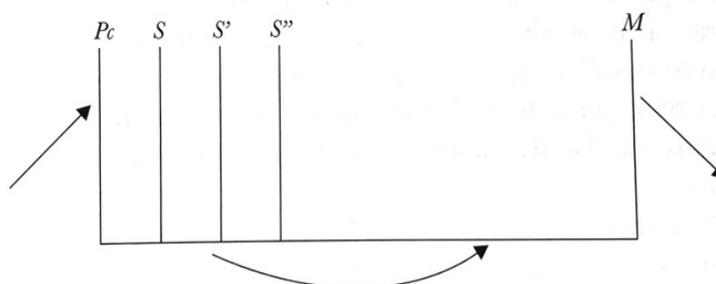
<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 265.

<sup>10</sup> J.-M. Vappereau, *Étoffe*, p. 18.

être, l'un par rapport à l'autre, une orientation spatiale constante... » Le point de départ, au niveau de la perception, sont les stimuli internes ou externes. « Rigoureusement parlant, nous n'avons pas besoin de faire l'hypothèse d'un ordonnancement effectivement spatial des systèmes psychiques. » « Les systèmes sont parcourus par l'excitation dans une succession temporelle déterminée<sup>11</sup>. »

(Voir schéma II) Bien sûr, pour reprendre Freud, n'allons pas prendre l'échafaudage pour le bâtiment.

Sch. II



Freud a introduit ce chapitre VII par le rêve d'un père dont l'enfant est mort. Le père s'endort pendant la veillée, des cierges sont allumés autour du corps. « Le père rêve que l'enfant est debout auprès de lui, lui saisit le bras et lui murmure plein de reproches : *Père ne vois-tu donc pas que je brûle*<sup>12</sup> ? ». Freud se heurte à un problème, l'abaissement de la censure entre les deux systèmes Ics et Pcs n'explique pas « [...] ce qui se passe dans le rêve hallucinatoire comme celui de l'enfant qui brûle<sup>13</sup> [...] ».

« L'excitation, nous dit Freud, prend une voie rétrograde. Au lieu de se propager vers l'extrémité motrice de l'appareil, elle se propage vers l'extrémité sensitive et parvient finalement au système des perceptions. Si nous appelons progrédiente la direction dans laquelle le processus psychique se prolonge, à partir de l'inconscient, dans l'état de veille, nous sommes en droit de dire du rêve qu'il a un caractère régrédient<sup>14</sup>. »

Freud s'interroge sur la pertinence de son appareil qui ne semble pas fonctionner pour le rêve. Nous retrouvons cette problématique d'un joint possible entre perception et conscience, question déjà là dans la lettre 112.

<sup>11</sup> S. Freud, *L'interprétation du rêve*, Œuvres complètes, Tome IV, 1899-1900, Paris, PUF, 2003, p. 590.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 561.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 595.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 595.

### 1914 *Pour introduire le narcissisme.*

Dans cet écrit, Freud envisage l'existence permanente et simultanée d'une libido du Moi et d'une libido d'objet, les deux s'opposant l'une l'autre. Il développe l'idée d'un narcissisme primaire, état premier de la vie, antérieur à la constitution du moi dans un temps où le moi et le ça sont indifférenciés.

### 1921 *Psychologie des masses et analyse du moi.*

Une interrogation similaire peut s'entendre également dans le chapitre VII consacré à l'identification, elle concerne le processus premier où a lieu l'identification première à l'Idéal du moi que constitue l'image du père. Freud ajoute :

« Simultanément à cette identification avec le père, **peut-être même antérieurement à elle**, le garçon a commencé à effectuer un véritable investissement d'objet de la mère selon le type par étayage. Ces deux liaisons coexistent un temps sans s'influencer ni se perturber réciproquement<sup>15</sup>. »

Tel que Freud le propose, l'objet d'amour premier serait la mère. Lacan souligne<sup>16</sup> (repris par J.-M. Vappereau) que les premières traductions en français ont modifié le texte de Freud, renversant la temporalité. Nous lisons alors « peut-être un peu plus tard » à la place de « peut-être antérieurement ». Si on pose qu'il n'y a pas d'identification sans objet, où est l'objet dans le cas du processus premier ? Et s'il y a objet avant identification, en quoi est-il premier ? Si nous nous basons sur le ressort de l'identification, qui peut se résumer par cette formule « l'objet que je ne peux avoir je le deviens », il serait logique que l'objet précède l'identification. Pour J.-M. Vappereau cela justifie le recours à la topologie, il y a là « une ambiguïté perpétuelle chez Freud entre les deux termes, l'identification et le choix d'objet<sup>17</sup> ». Les deux termes apparaissant comme se substituant l'un à l'autre... La question de l'identification est un tournant pour Freud qui vient remanier toute sa théorie.

J.-M. Vappereau propose pour la clarté, un schéma qui rassemble les différentes instances psychiques de Freud, les trois processus d'identification (Processus premier, primaire, secondaire) ainsi que les six termes relatifs à l'identification (percp, percp s, Ics, préc, cons). Les six termes relatifs à l'identification découpent cinq places que les cinq segments des instances psychiques dessinent.

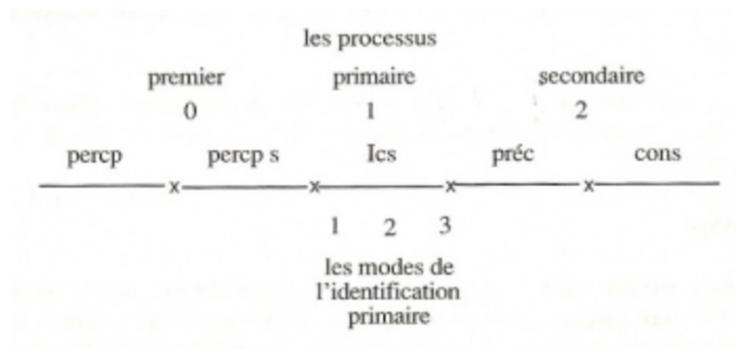
---

<sup>15</sup> S. Freud, *Œuvres complètes, Tome XIV, op. cit.*, p. 43.

<sup>16</sup> J. Lacan, *La relation d'objet*, Paris, Seuil, 1994 p. 171.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 170.

### Sch. III



Lacan, dans son séminaire *L'identification*, reprend la question de l'identification sur son versant symbolique, et précise le terme de sujet, et son rapport avec l'objet.

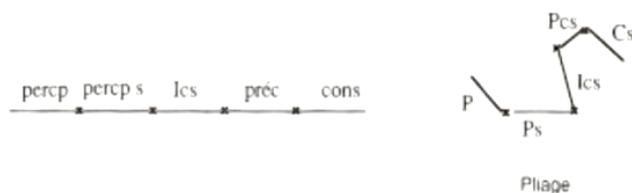
« La question du sujet se pose comme telle, à savoir *qu'est-ce qui... Qu'est-ce qui est là ? Qu'est-ce qui fonctionne ? Qu'est-ce qui parle ? Qu'est-ce qui bien autre chose encore, et c'est pour autant qu'il fallait tout de même bien s'y attendre, dans cette technique, grossièrement de communication, d'adresse de l'un à l'autre et pour tout dire de rapport, il fallait tout de même bien savoir qui est-ce qui parle, et à qui*<sup>18</sup> ? »

L'identification serait cela, le nom insu, le nom qui nous est donné, le nom que l'on se donne. Il s'agit donc de quelque chose qui concerne le sujet tandis que pour Freud s'identifier c'est désirer être l'autre. Lacan s'attache plus particulièrement aux identifications primaires freudiennes pour en souligner le relief symbolique. Il développe dans ce séminaire, la nécessité fondamentale d'éprouver l'unité singulière du trait unaire pour se saisir de l'unité imaginaire. Les contours de ce « un » imaginaire, image d'un corps unifié, rassemblé, se dessinent lors du stade du miroir. Donc pas d'identification sans l'Autre comme objet mais également pas sans l'Autre, lieu de la structure du langage, les deux étant liés. Cet Autre premier est la mère porteuse d'une fonction symbolique et, en tant que personne réelle, donnant lait et amour tout deux indispensables.

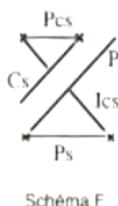
Reprenant les interrogations et les butées de Freud, Lacan construit le schéma L pour séparer l'espace symbolique de l'espace imaginaire, et définir les quatre places nécessaires pour qu'une parole ait lieu. Lacan reprend le graphe de Freud pour le refermer, en effet, il y a une certaine similitude entre le schéma L et l'appareil psychique de Freud pour peu que l'on procède à un certain pliage du graphe de Freud.

<sup>18</sup> J. Lacan, *L'identification*, lecture de Roussant, 21/02/1962, p. 105.

...



#### Sch. IV



Le graphe de Freud, le graphe plié, le schéma F

J.-M. Vappereau construit un schéma intermédiaire qu'il nomme schéma F à partir du schéma de Freud de la première topique.

Ce pliage résout cette question d'ordre topologique, concernant le lien possible entre perception et conscience, entre processus premier et processus secondaire. En effet nous observons que la demi-droite concernant la perception est parallèle à celle de la conscience. Si l'espace entre ces deux demi-droites s'efface alors nous pouvons entrevoir métaphoriquement comment certains phénomènes élémentaires comme les hallucinations, parviennent à la conscience dans la psychose. Au niveau de la réalité psychique en R (schéma R) nous avons des aberrations perceptives comme les hallucinations, ou au niveau Imaginaire, des sentiments de persécutions et d'agressivité.

J.-M. Vappereau propose alors de juxtaposer ce schéma F au schéma L et au schéma R. Ce dernier articule les relations se rapportant aux stades prégénitaux « en tant qu'ils s'ordonnent dans la rétroaction de l'Œdipe<sup>19</sup> ».

Cette juxtaposition nous intéresse car elle répond aux impasses de Freud. Toute la problématique tourne autour de l'objet et de son apparition dans l'avènement du sujet mais aussi de la manière dont on peut envisager l'articulation entre espace imaginaire et espace symbolique.

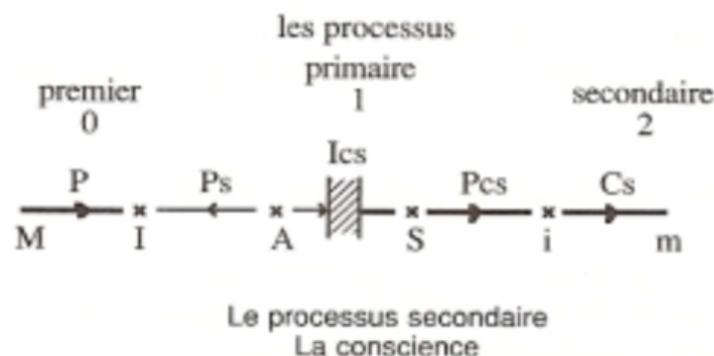
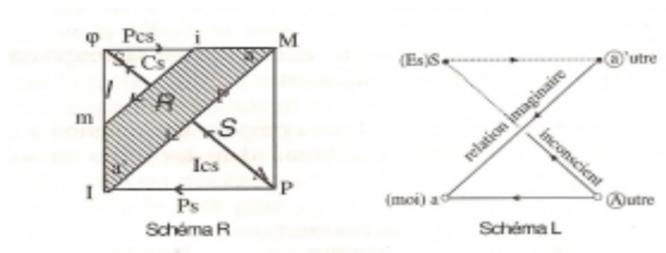
Le schéma R est composé de deux triangles, l'espace S et l'espace I séparés par un quadrilatère nommé R. Le triangle du symbolique est défini par les lettres MIP.

<sup>19</sup> J. Lacan, *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 554.

M : est le signifiant de l'objet primordial qui représente la mère comme réelle porteuse d'une fonction symbolique. La mère comme objet d'amour et objet du besoin est irremplaçable. Cet objet extérieur porte chez Freud le nom de *das Ding*, La Chose<sup>20</sup>.

P : représente la fonction paternelle qui n'est pas toujours portée par le père, ni même quelqu'un, mais peut au moins figurer dans le discours de la mère.

I : c'est l'Idéal du Moi, point d'où le sujet se voit aimable dans le discours de l'Autre maternel. Cet Idéal du moi est le signifiant vers quoi tend le sujet. Nous pouvons déplier le schéma R, le juxtaposer au schéma de Freud pour y placer les lettres de Lacan.



L'éveil du sujet dépend de ce qui se passe au lieu de l'Autre, que la lettre P représente, lieu du langage régi par une logique combinatoire que Lacan développe dans le séminaire II, au chapitre XVI, *La lettre volée*, et que l'on retrouve dans les *Écrits* presque en préambule aux textes suivants. Cette logique du signifiant implique l'absence et le retour périodique du signifiant dans la chaîne parlée, c'est un fonctionnement radicalement distinct du corps. Il y a un fossé entre la logique signifiante et le lieu du corps. Cela peut se lire dans le schéma R, le quadrilatère imIM fait office

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 656.

de voile, et d'interface entre la représentation symbolique du sujet et sa représentation imaginaire.

Si l'on superpose à ce triangle symbolique, le schéma F, nous voyons qu'il est délimité par les segments des systèmes perception et perception signes, et traversé par le système inconscient qui ne se mettra en place que secondairement. Les segments P et Ps sont vectorisés vers I. La réponse à la question de Freud concernant la place de la mère et la fonction du père dans le processus premier est là, indiquée. L'Idéal du moi relève d'une identification première placée à la jonction du système perception et du système perception signe. Nous sommes au lieu du triangle MIP. Cette identification précède le complexe d'Œdipe. L'objet de l'identification première au père n'est selon moi, repérable qu'en M, lieu de la mère qui porte en elle la loi paternelle, loi que la lettre P ou A représentent. La Mère (M) est, dans notre lecture, objet d'amour et porteuse, du fait de sa fonction symbolique, de l'objet père qui fait la loi. L'objet paternel comme tel, n'apparaîtra que lors du processus primaire lors du complexe d'Œdipe, il vient secondairement par le biais du triangle Imaginaire, en  $\phi$ . Il existe une incompréhension ou une divergence quant à ce que nous avons pu comprendre du texte de J.-M. Vappereau.

Il écrit : « L'objet mobile de l'identification première à l'Idéal du moi, qu'est le père pour le garçon, en I du triangle S, lui vient secondairement du triangle Imaginaire. » Je comprends que l'objet premier est en I, ce qui diverge de mon opinion. Plus loin, il ajoute : « Cet objet inexistant c'est l'Idéal du moi enveloppé d'une voix, d'un lambeau de discours, il était déjà là. » Y a-t-il une jonction entre ce que je dis et ce qu'il propose ?

### ***Lors de l'Œdipe***

L'enfant, comme objet « a » du désir de la Mère, est représenté en  $\phi$ , au lieu imaginaire maternel, comme phallus imaginaire, l'enfant voile son manque. Mais (si tout va bien), étant soumise à la Loi de la castration du fait du langage, la mère sait que l'enfant ne comble pas son manque, chaque jour elle en fait l'expérience. Elle le voit donc également représenté en I, point situé dans l'espace Symbolique, dans une perspective d'avenir.

Le sujet tentera d'atteindre par la voie de l'identification cet Idéal du moi, lieu de signifiants prélevés sur l'Autre. Identifié au phallus de la mère, il s'engage dans la série des identifications le long de l'axe des identifications, qui va de S (es) ou phi, à I.

Le second triangle est constitué de l'espace imaginaire et du quadrilatère i m MI. Le désir de la mère pour l'enfant soutient une première

identification à l'image du miroir  $i(a)$ , image unifiée de son corps et de celui de l'autre maternel, c'est le moi idéal imaginé comme tout-puissant car il est confondu (ou superposé ?) à l'image de la mère. La crainte que cette image unifiée ne soit détruite correspond à l'angoisse de morcellement.

$\phi$ ,  $m$  et  $i(a)$  dessinent le triangle de l'Imaginaire. Le moi entretient avec son image des relations ambivalentes que Lacan définit par le terme « hainamoration ». Mais les allées et venues entre  $m$  et  $i(a)$  comme réponses de la Mère aux demandes de l'enfant, vont s'infléchir lorsque la sexualité infantile naissante laisse la mère sans réponse, ce qu'indique sur le schéma le plongement de la boucle  $m \rightarrow i(a)$  vers le point I, montrant que ce n'est que par l'identification à l'Idéal du Moi que le sujet retrouvera un chemin vers le signifiant de l'objet maternel dont le désir reste énigmatique, et que le signifiant  $\Phi$  représente.

« Le sujet ce n'est donc au départ que cette possibilité d'un signifiant en plus, en tant que détaché de l'ensemble, trait phallique minimum, le phallus étant en somme l'unité de mesure élémentaire de ce qui compte et se compte<sup>21</sup>. » L'identification terminée (la double boucle refermée sur elle-même), il reste un espace central, un vide, l'enfant devra trouver un autre objet de désir porteur de quelques signifiants, quelques traits de la Mère (par métonymie). Celle-ci est désormais interdite. Cette surface R, que la double boucle parcourt  $m \rightarrow i(a) \rightarrow I \rightarrow M \rightarrow m$ , ce quadrilatère dans la topologie lacanienne, peut être comme la mise à plat de la figure qu'on obtiendrait en joignant  $i$  à I et  $m$  à M, torsion qui caractérise la bande de Moebius : la présentation du schéma en deux dimensions est donc à référer à la coupure qui étale la bande : le sujet n'est que la coupure de la bande, et ce qui en tombe se nomme : objet a.

Si l'on superpose le schéma F au schéma L nous avons alors la figure de la rétraction de la Réalité psychique, et nous pouvons entrevoir les difficultés de Freud pour déterminer de façon structurale, la différence entre Idéal du moi et moi idéal, car dans cette figure, les deux semblent confondus.

« Effet de rétroversion par quoi le sujet à chaque étape devient ce qu'il était comme d'avant et ne s'annonce : il aura été, – qu'au futur antérieur<sup>22</sup>. »

---

<sup>21</sup> Séminaire oral de Gisèle Chaboudez.

<sup>22</sup> J. Lacan, *Écrits*, op. cit., p. 808.